

**Retour de mission :
Kansara ~ Kombori
Burkina-Faso novembre 2011**

C'est avec neuf coéquipiers que nous sommes partis sur les chemins du Burkina-Faso, plus précisément dans la boucle du Mouhoun.

Dans l'équipe : un responsable logistique, une responsable laboratoire, une responsable pharmacie, trois infirmières, un dentiste et deux médecins.

Pour les préparatifs d'avant le départ, nous-nous étions rencontrés à plusieurs reprises au local du Parc Ducup. Tout d'abord sélection des médicaments essentiels, paracétamol, antibiotiques, anti acides... mais aussi des pansements, gazes, gants latex, petit matériel... Puis nous avons sélectionnés les différents cadeaux que nous allions laisser aux villages et au personnel sur place. Des vêtements d'enfants, des cordes pour les charretiers, savonnettes, dentifrice, brosse à dents, livres pour la bibliothèque de l'école...

Cette année nous avons eu la chance d'avoir des sacs tout neufs en toile de tente, confectionnés par une de nos adhérentes. Nous en avons rempli 18. Ils sont tous arrivés à bon port et en bon état, ce qui représente un exploit. Les autres années nous avons eu des avaries, sacs non présents à l'arrivée, sacs éventrés... Merci Maryse.



C'est donc avec cette équipe très soudée que nous avons pris le départ de Toulouse vers Ouagadougou en passant par Bruxelles.

A Ouagadougou, c'est Clément Yaméogo, étudiant en cardiologie, qui nous attendait. Clément est aussi président de l'association Ede Soin Burkina. Il nous a ensuite conduit à Notre Dame de Lorette, où nous attendait une chambre très confortable (un peu trop pour l'Afrique !).

Le lendemain nous sommes allés nous présenter au Conseil de l'Ordre des Médecins du Burkina. En effet, depuis 2 ans nous devons avoir une autorisation officielle du Conseil de l'Ordre pour exercer notre métier en toute légalité. Après avoir exposé le contenu de notre mission au président du conseil, celui-ci nous a délivré l'autorisation provisoire d'exercer pendant notre séjour.

Nous sommes ensuite allés faire les provisions nécessaires à notre intendance au super marché du coin, Marina Market. Puis nous embarquons dans un minibus, avec Clément et Frédéric Tombiano.

Frédéric est infirmier major et également membre d'Ede Soin Burkina. Il est responsable dans un centre de santé en périphérie de Ouagadougou. Il nous accompagnera tout au long de notre périple.

Nous arrivons à Nouna dans l'après-midi après avoir parcouru environ 400 kilomètres. Là Colette nous y attend avec sa joie de vivre habituelle. Colette est la trésorière d'Ede Soin Burkina. Elle nous prépare un repas succulent.

Le lendemain matin avant de redémarrer nous faisons le point sur notre programme avec Saba qui lui aussi est membre de Ede Soin Burkina et notre intermédiaire auprès du District Sanitaire de Nouna. Au passage, nous récupérons un groupe électrogène qui aura besoin d'une bonne révision avant de pouvoir l'utiliser.

Nous voilà partis sur Djibasso, où nous avons rendez-vous avec le major du centre de santé départemental. Nous lui exposons le contenu de notre mission dans les villages, et il nous fait ses recommandations. Il nous présente l'auxiliaire de santé Gaétan qui nous accompagnera tout au long de notre mission et fera de la détection de la tuberculose. Celui-ci aidera Jean Marie pendant la consultation et aura pour mission de prélever les crachats de toutes les personnes qui toussent et crachent depuis plus de 15 jours. Je crois qu'il a prélevé plus de 30 personnes en 1 semaine et fait une prise de sang à 1 personne suspectée de sida et de tuberculose. Clément qui nous avait accompagné jusque là est rentré avec le mini bus sur Ouagadougou, car ses premiers cours de cardiologie débutaient.



Pour nous, le voyage se terminera en charrette. Comme chaque année, elles nous attendaient à Djibasso. Nous arriverons finalement à Kansara à la tombée de la nuit. Les enfants étaient tous là ainsi que les personnalités importantes du village : le conseiller, la conseillère, le directeur ... et tous ceux que nous connaissons.

Comme l'an dernier, c'est dans une salle de classe, prêtée pour l'occasion que nous avons installé notre bivouac. Tapis de sol, matelas et sacs de couchage, les nuits peuvent être fraîches en brousse.

Dès le lendemain matin nous-nous sommes mis à l'œuvre. Avec enchantement nous avons découvert notre lieu de travail : le nouveau dispensaire tout neuf que nous avons étreigné. Il a été terminé pendant l'année mais n'a pas encore reçu tout le matériel. Le personnel attend donc, avant de venir l'investir. C'est dans les locaux de la future maternité que nous avons installé notre matériel. Monique responsable pharmacie a disposé tous son achalandage sur des étagères dans la couloir, c'était très pratique car central. Simone et Patrick se sont installés dans une salle avec leur micro-labo de biologie et anthropométrie (tests biologiques, taille, poids, acuité visuelle, etc.). Sylvie, Hélène et Alizée ont aménagé une autre pièce en infirmerie. Alain s'est



choisi le local le mieux éclairé pour soigner les dents. Jean-Marie, et Chantal ont aménagé leur cabinet dans les deux autres pièces.

Nous sommes restés 3 jours à Kansara et avons examiné la population tous les matins.



Jean Marie avec Gaétan qui traduisait, assurait la consultation générale. Alain aidé de Tombiano soignait les dents et surtout les arrachait. Chantal examinait toutes les femmes enceintes. Les infirmières faisaient les pansements et à tours de rôle, selon les besoins, secondaient les médecins, le dentiste ou le labo où Simone procédait aux analyses pendant que Patrick pesait, mesurait et testait la vue de tous les élèves. Monique, pivot central, filtrait les admissions et distribuait les traitements.

Pendant les consultations, nous avons repéré des enfants dénutris. Nous avons conviés leur maman à venir avec eux à la démonstration sur la bouillie enrichie.

Les après-midi étaient réservées à l'éducation à la santé. Les informations se sont faites en plein-air, sous un arbre ou pendant le marché.

Alizée et Sylvie aidées par Martine, l'agent de santé communautaire de Kansara, ont parlé des pansements et de l'hygiène. Mais à vrai dire cette année sur Kansara nous n'avons vu que très peu de plaies mal soignées par rapport à l'an dernier. Martine avait bien fait son travail. Les conseils bien écoutés des années précédentes avaient l'air de porter leurs fruits.



Simone et Monique ont fait préparer la bouillie par les mamans. Les ingrédients de base ne sont pas si difficiles à trouver, ce qui fait défaut, c'est de savoir adapter leur préparation pour les jeunes



enfants. La façon de préparer une bouillie adaptée ne rentre pas encore dans les traditions de ces peuples. Au sevrage, l'enfant doit savoir se débrouiller avec la même nourriture compacte que les adultes, et s'il ne peut pas alors il dépérit. Il y a toujours des mamans très intéressées et d'autre plutôt insouciantes. Aurons-nous été entendus ? En tout cas tous les bébés dénutris ont dévorés la bouillie.

Hélène et Chantal ont sensibilisé les femmes et matrones locales sur la fécondation, la contraception et le suivi de grossesse. Nous l'avons souvent rabâché, mais chaque année les mêmes cas de grossesse à risques se présentent sans que personne ne les aient repérées ni aiguillées vers les structures compétentes. Ces femmes là accouchent dans leur case aux risques et péril de leur vie ainsi que celle de leur bébé.

Nous avons été confrontés à 2 accouchements. Une multipare, 8^{ème} grossesse, qui à mis au monde un petit garçon prénommé Jean-Marie (du nom de notre médecin) L'accouchement s'est déroulé sans problème, l'enfant était un peu faible, mais nous l'avons bien frictionné et son cri clair nous a tous rassurés.

Une jeune fille primipare d'une quinzaine d'années est venue un soir, blottie dans une charrette. Le travail venait de commencer. Elle était de la tribu des Peuls, des nomades qui se sédentarisent pendant la saison des pluies. Elle présentait une excision de 2^{ème} degré. Au petit matin après maints efforts et une épisiotomie



éprouvante, l'enfant est enfin arrivé mais nous avons dû le réanimer. Plus de peur que de mal et le petit Alain, du nom de notre dentiste, s'est mis à téter goulûment sa maman. Il y en a même une parmi nous qui a versé des larmes.



Nous apprendrons plus tard, que les excisions sont interdites depuis 5 ans. Que les exciseuses sont punies d'emprisonnement et d'amendes. Mais dans ces coins reculés, peu de gens savent exactement ce qui se pratique, souvent le soir ou le nuit. Les traditions ont la peau dure.

Avant notre départ l'association des femmes à tenu a ce que nous allions visiter leur nouveau moulin à grain communautaire. L'an dernier nous avions financé une partie du projet. Nous avons été surpris de voir que le moteur est bien là avec le local pour le protéger, elles sont juste en attente de la meule pour que tout fonctionne.

Après 3 jours passés à travailler, nous avons fait nos adieux à la population et les charrettes sont venues nous chercher pour aller une douzaine de kilomètres plus loin à Kombori.



Nous avons découvert un village dans une situation géologique tout à fait différente, blottis dans un réseau de failles taillé dans le plateau gréseux. Avec une végétation beaucoup plus luxuriante : des baobabs, des manguiers, des énormes nimiers et des jardins potagers. A vrai dire l'eau résurgente y était beaucoup plus accessible, et les gens paraissaient beaucoup moins démunis, les femmes avaient des boubous neufs.

Par contre, en ce qui concerne la santé ou l'éducation, il sont encore plus défavorisés qu'à Kansara, car bien plus isolés des voies de communication.



Ils nous ont raconté que leur village était si pittoresque que des blancs étaient venus le visiter en hélicoptère. Ils se posaient sur le plateau, descendaient faire quelques photos et repartaient comme ils étaient venus. Depuis, cela faisait bien 10 ans qu'ils n'avaient plus vu d'étranger et nous étions les premiers à revenir les visiter.

Ce n'était que la troisième rentrée scolaire pour les enfants du village. Alexandre, l'instituteur, avait beaucoup renâclé à venir tout seul il y a deux ans dans ce coin perdu pour ouvrir une classe, mais avait-il vraiment le choix ? On

l'envoyait là, sans lui demander son avis, tout simplement pour apprendre à lire et à écrire à une centaine d'enfants. Il va sans dire qu'il n'y avait pas encore d'école et qu'un ancien hangar agricole désaffecté pourrait en tenir lieu. Pour cette 3^{ème} rentrée, ils sont maintenant 2 instituteurs motivés qui travaillent l'un dans la classe du hangar et l'autre dans une construction en pierres sèches couverte de chaumes, bâtie à la hâte par les parents d'élèves.

Après le traditionnel gobelet d'eau d'accueil, et la longue palabre sous les grands nimiers, il a été convenu que nous établirions nos quartiers dans le hangar, seule grande salle apte à nous accueillir. Nous-nous y sommes installés pour les nuits et même la journée puisque nous y avons aussi consulté toutes les femmes enceintes qui se sont présentées.



Le reste des examens et des soins, se sont faits dehors, sur une étroite terrasse à l'ombre de la large toiture du hangar. Notre salle à manger, l'espace d'attente et de conférences étaient à proximité sous les grands nimiers de la place. Heureusement ils étaient très grands et faisaient beaucoup d'ombre. Nous avons échappé aux coups de soleil et à la déshydratation. La foule venait de toute part, non seulement de Kombori et des hameaux environnants mais aussi de villages beaucoup plus éloignées et même du Mali.

A nouveau nous avons informés la population sur la nécessité de préparer la bouillie à tout enfant à partir de 6 mois. Des préparations et distributions de bouillie ont été faites tous les jours, et beaucoup de bébés en ont profités.



Quatre matrones se sont présentées pour une information sur le bien fondé de reconnaître les grossesses à risques et l'importance de les accompagner et de savoir les référer à la maternité du centre de santé à temps.

Nous avons aussi insisté sur l'hygiène dentaire, pendant les soins, les pansements.

Ce sont 149 femmes enceintes qui sont venues consulter. Avec repérage des facteurs de risques, analyse d'urine, glycémie capillaire, poids, hauteur utérine, présentation. Nous leur avons donné la date approximative d'accouchement et les avons sensibilisées sur la nécessité d'aller accoucher dans une maternité avec une sage-femme ou un maïeuticien qualifié. En Afrique toute grossesse est une grossesse à risque, surtout dans ces endroits isolés. Nous avons référé des femmes qui cumulaient les risques comme par exemple une primipare, enceinte de jumeaux, excisée, à terme, avec une hypertension artérielle, une protéinurie et une hématurie. On apprendra quelques jours plus tard que de Djibasso elle est partie sur Nouna où elle a accouché de 2 petites filles. Une histoire qui finit bien.



Mais malheureusement tant que le dispensaire de Kansara, situé à 12 kilomètres de Kombori, ne sera pas opérationnel, des femmes continueront de mourir sur place ainsi que leur petit. Expérience faite, peu de villageois sont capables d'accomplir des gestes qui sauvent dans ses contrées reculées.

Plus de 170 enfants des écoles ont aussi été examinés (l'école du village voisin de Kolonkan ayant profité de notre passage). Test visuel, poids, taille, analyse d'urine, examen de la dentition. Malheureusement, notre stock de bandelettes épuisé, l'analyse d'urine n'a pas pu être effectuée pour tous.



Nous n'avons pu que constater des hématuries macroscopiques que nous avons immédiatement référées sur Djibasso. Une copie de chaque fiche d'examen a été donnée aux maîtres. En règle générale ces enfants scolarisés, se portaient plutôt bien par rapport au reste de la population.

Ici, plus de 800 personnes sont venues consulter. Souvent par curiosité. Mais beaucoup d'enfants étaient dénutris et nous avons eu comme à chaque fois notre lot de marasme et de Kwashiorkor. Même dans ce village où la

population semblait plus riche. Nous continuons à penser que notre travail d'éducation à la santé sera là très utile.

Pendant les consultations, une personne nous a été emmenée en fin de vie, il est décédé dans la nuit. On a suspecté un sida.

On a aussi détecté une hydrocéphalie chez un enfant de 3 ans. Après interrogatoire il semblerait que l'enfant ait eu une méningite et que les signes soient apparus après cette maladie. La méningite sévit à la saison sèche, janvier février mars, quand souffle l'Armatan. Il soulève la poussière et tous les enfants toussent. Il y a 2 ans le Burkina a organisé une vaste campagne de vaccination de la méningite. Mais dans ses villages éloignés, beaucoup de facteurs font que les gens ne sont pas bien vaccinés. Ils ne savent pas toujours que l'infirmier va venir. Quand celui-ci arrive, il a déjà traversé plusieurs villages et peut être en manque de vaccins pour vacciner tous le monde, ou à force d'ouvrir et de fermer la glacière, la chaîne du froid est rompue, ou les gens ont peur de la vaccination et ils ne se présentent pas... Bref dans la ceinture de l'Afrique la méningite reste un fléau qui tue et handicape petits et grands.

Nous avons aussi détecté une cardiopathie chez une fillette de 9 ans. Ede Soin Burkina avec le concours de Ede Soin France ont décidé de s'occuper de son cas. Nous la ferons d'abord bilanter par un professeur de cardiologie de l'hôpital de Ouagadougou, puis en fonction de sa pathologie, nous la ferons inscrire sur une liste d'attente pour une éventuelle intervention. D'autres associations plus importantes que la notre prennent en charge les interventions chirurgicales. Le dernier enfant avec cardiopathie que nous avons repéré, à été opéré du cœur à Casablanca avec succès il y a 3 ans. Elle va bien.



Après 4 jours de travail sans relâche, notre petite équipe à fait ses adieux à cette population ainsi qu'aux 2 instituteurs. Ce n'est pas facile de quitter des amis surtout en connaissant leurs difficultés. Nous partons un peu rassérénés en sachant que notre travail ne fait que commencer dans ce village et que nous y reviendrons. Et qu'à force les choses changeront, comme elles ont changé dans les



autres villages où nous sommes passés. Je crois que nous devons rester optimistes. En tout cas ils nous ont donnés une leçon d'espoir et de vie. Malgré le malheur, les deuils, la perte d'un enfant, ces gens restent dignes dans la souffrance et continuent à lutter pour la survie de leur famille.

De retour à Djibasso, nous faisons notre rapport au major du CSPS qui dit avoir déjà reçu plusieurs patients que nous lui avons référé. Le lendemain à Nouna, nous nous présentons au médecin chef de district. Il approuve nos actions et nous remercie pour les rapports faits sur la situation sanitaires

de ces secteurs isolés. Il nous rassure aussi sur l'état de santé des patients que nous lui avons référé, en particulier les deux jumeaux et leur maman.

Merci à vous tous gens de là-bas, qui nous avez accueillis, nourris, entourés, aidés. Merci pour votre sourire, votre gentillesse votre dévotion. Je ne me souviens pas de tous vos noms et j'en oublierais... mais je me souviens de vos visages qui défilent dans mes pensées. Nous ne vous oublierons pas.

Merci à toute l'équipe. Cette année encore, ce fut une joie d'en faire partie. Nous avons nous aussi à notre façon été très courageux, la chaleur, la difficulté pour accéder aux villages, le travail, les conditions de vie. Mais nous avons aussi trouvés le bonheur de travailler ensembles et de vivre des moments forts.



Merci à vous tous qui nous aidez moralement ou par vos dons.

A travers ce témoignage, recevez leurs sourires.



Chantal Malzac

